

Leslie Murray

4 poèmes

traduit de l'anglais (Australie) par Christine Bonduelle

Dead trees in the dam

*Castle scaffolding tall in moat,
the dead trees in the dam
flower each morning with birds.*

*It can be just the three resident
cormorants with musket-hammer necks, plus
the clinician spoonbill, its long pout ;*

*twilight's herons who were almost too
lightfoot
to land ; pearl galahs in pink-fronted
confederacy, each starring in its frame ;*

*or it may be a misty candelabrum
of egrets lambent before Saint Sleep –
who gutter awake and balance stiffly off.*

*Odd mornings, it's been all bloodflag
and rifle green : a stopped-motion shrapnel
of kingparrots. Smithereens when they
freaked.*

*Rarely, it's wed ducks, whose children
will float among the pillars. In daytime
magpies sidestep up wood to jag pinnacles*

*and the big blow-in cuckoo crying.
Alarm, Alarm on the wing is not let light.
These hours after dynastic charts of high*

*profile ibis have rowed away to beat
the paddocks. Which, however green, are
always watercolour, and on brown paper.*

Arbres morts au réservoir

Château s'échafaudant en grand sur ses douves,
les arbres morts au réservoir
qui fleurissent d'oiseaux tous les matins.

Peut-être juste les trois cormorans résidents
dressant leurs cous de marteaux à mousquets, plus
la spatule clinicienne, sa moue de dix pieds de long ;

des hérons du crépuscule au pied presque trop léger
pour atterrir ; les galah irisés, confédération
frontalement rose,
chacun une vedette dans son cadre.

Ou ce sera un candélabre embrumé
d'aigrettes chatoyant avant Saint Sommeil –
qui vacillent attentives et guindées appareillent.

Aux matins de temps à autre, tout un *bloodflag*¹
et le vert militaire : des éclats d'obus au ralenti
de perroquet-rois. Explosés en miettes sous la peur.

Rarement, des ménages de canards, dont les petits
flottent entre les piliers. Dans la journée des pies
se fauillent entre les bois pour becqueter les cimes

et le gros coucou hurleur débarque.
Alarme, Alarme ailée n'est pas à prendre à la légère.
Ces heures, après la mise en branle

de dynasties d'ibis très en vue
pour battre les enclos. Qui, bien que verts, sont
toujours des aquarelles, et sur papier kraft.

¹ Blutfahne : référence au drapeau à croix gammée brandi par Adolf Hitler et son parti pour le putsch du 9 novembre 1923 et devenu le drapeau du NSDAP.

Aurora prone

*The lemon sunlight poured far between things
inhabits a coolness. Mosquitoes have subsided,
flies are for a later heat.
Every tree's an auburn giant with a dazzled face
and the back of its head to an infinite dusk road.
Twilights broaden away from our feet too
as rabbits bounce home up defiles in the grass.
Everything widens with distance, in this perspective.
The dog's paws trotting rotate his end of infinity
and dam water feels a shiver few willow drapes share.
Bright leaks through their wigwam repurple the skinny beams
then rapidly the light tops treetops and is shortened
into a day. Everywhere stands pat beside its shadow
for the great bald radiance never seen in dreams.*

On removing spiderweb

*Like summer silk its denier
but stickily, oh, ickilier,
miffed bunny-blinder, silver tar,
gesticuli-gesticular,
crepe when clobbered, crap when rubbed,
stretchily adhere and there
and everyway, nap-snarled or sleek,
glibly hubbed with grots to tweak :
ehh weakly bobbined tae yer neb,
spit it Phoc Tuy! filthy web!*

Aurore sur le ventre

La lumière jaune citron déversée jusqu'aux confins
d'entre les choses
habite une fraîcheur. Les moustiques ont molli,
les mouches seront pour une prochaine chaleur.
Chaque arbre géant auburn à la face éblouie
À l'arrière de sa tête une ombreuse route sans limites.
Les lueurs du couchant s'élargissent aussi de nos pieds
les lapins bondissant chez eux par des défilés dans
l'herbe.
Toute chose s'agrandit avec la distance, dans cette
perspective.
Les pattes du chien trotinant mettent en branle la fine
pointe de son infinitude
Et l'eau du réservoir ressent un frisson rarement
éprouvé par les ramures de saule.
De radieuses fuites à travers leur wigwam
réempourprent les rayons ténus
puis rapidement la lumière dépasse les cimes et se
raccourcit
à un jour. Tout endroit se tient ferme à côté de son
ombre
pour l'immense radiance chauve jamais vue même en
rêve.

En retirant les toiles d'araignées

Comme la soie d'été son denier
mais collant, oh, combien plus pouacement,
aveugleur de lapins vexés, poix d'argent,
tournicoti-tournicoton
crêpe quand resserré, déchet quand frotté,
extensiblement adhérent et là
et partout, enchevêtré ou élané,
spécieusement articulé de concentrés de crasse à
affiner¹ :
hé à travers les mailles relâchées tu en as pour ton
nez²,
recreche-la en Phuoc Tuy³ ! Maudite toile !

1 Allusion à la manière dont l'araignée avale une toile usagée pour en fabriquer une nouvelle.

2 Expression qui signifie « pour ton nez » en dialecte écossais, issue de comptines du pays d'origine du poète.

3 Au Vietnam, plaine bordée à l'ouest par l'impénétrable jungle Rung Sat, où l'armée australienne a sévi de 1966 à 1971, matant la guérilla Viêt-Cong.

The gum forest

*After the last gapped wire on a post,
homecoming for me, to enter the gum forest.*

*This old slow battlefield : parings of
armour,
cracked collars, elbows, scattered on the
ground.*

*New trees step out of old : lemon and
ochre
splitting out of grey everywhere, in the gum
forest.*

*In there for miles, shade track and ironbark
slope,
depth casually beginning all around, at a
little distance.*

*Sky sifting, and always a hint of smoke in
the light ;
you can never reach the heart of the gum
forest.*

*In here is like a great yacht harbour,
charmed to leaves,
innumerable tackle, poles wrapped in
spattered sail,
or an unknown army in reserve for
centuries.*

*Flooded-gums on creek ground, each tall
because of each.
Now a blackbutt in bloom is showering with
bees
but warm blood sleeps in the middle of the
day.
The witching hour is noon in the gum forest.*

*Foliage builds like a layering splash :
ground water
drily upheld in edged-on, wax-rolled, gall-
puckered
leaves upon leaves. The shoal life of parrots
up there.*

*Stone footings, trunk-shattered. Non-human
lights. Enormous
abandoned machines. The mysteries of the
gum forest.*

La forêt aux gommiers

Le dernier fil écarté sur son montant,
retour aux sources que d'entrer dans la forêt aux
gommiers.

Ce vieux champ de bataille au ralenti : rognures
d'armures,
cols et coudes fêlés, éparpillés sur le sol.

Arbres neufs issus d'anciens : jaunes citron et ocres
fendant partout la grisaille, dans la forêt aux
gommiers.

Là pour des kilomètres, des sentiers ombreux et des
pentes d'*ironbark*¹,
les profondeurs commençant nonchalamment alentour,
à courte distance.

Le ciel tamisé, et toujours une pointe de brume dans la
lumière ;
perce-t-on jamais à cœur la forêt aux gommiers.

Ici se croirait-on dans une grande marina, envoûtée de
toiles,
d'indénombrables attirails, de mâts enveloppés de
voiles éclaboussées,
ou au sein d'une secrète armée de réserve
multiséculaire.

Troncs irrigués sur les lits des cours d'eau, grandis
l'un par l'autre.
Maintenant un *blackbutt*³ en fleurs prend une douche
d'abeilles
mais le sang chaud dort au milieu du jour.
Midi est l'heure fatale dans la forêt aux gommiers.

Le feuillage semble croître en giclées superposées :
aquifère
maintenu à sec entre les couches de feuilles effilées,
roulées de cire,
plissées de galle. La vie de banc des perroquets tout là-
haut.

Pavements brisés par les troncs. Lumières non
humaines. Énormes
machines abandonnées. Arcanes de la forêt aux
gommiers.

*Delight to me, though, at the water-
smuggling creeks,
health to me, too, under banksia candles
and combs.*

*A wind is up, rubbing limbs above the
bullock roads ;
mountains are waves in the ocean of the
gum forest.*

*I go my way, looking back sometimes,
looking round me ;
singed oils clear my mind, and the pouring
sound high up.*

*Why have I denied the passions of my time?
To see
lightning strike upward out of the gum
forest.*

Bonheur à moi, pourtant, aux rus qui trafiquent leurs
eaux,
Santé à moi, aussi, sous les bougies et les peignes du
banksia.

Un vent s'est levé, étrillant les branches au-dessus de
la piste des bœufs ;
les montagnes sont des vagues dans l'océan de la forêt
aux gommiers.

Je vais mon chemin, regardant tantôt en arrière, tantôt
alentour ;
Les essences roussies m'éclaircissent les idées, ainsi
que le bruit déversé d'en haut.

Pourquoi ai-je renoncé aux passions de mon époque ?
Pour voir
un éclair rayer les hauteurs de la forêt aux gommiers.

*1 Espèce d'eucalyptus très connue en Australie, comme est
populaire le poème de Banjo Patterson : « The Man from
ironbark ».*

*2 Autre variété d'eucalyptus, plus rare et qui fleurit au
printemps.*

Leslie Murray est né en 1938 à Nabitac en Australie. Poète et critique. Créateur de la revue *Poetry Australia* et actuellement rédacteur du *Quadrant* (en). Son œuvre, constituée d'une trentaine de recueils, a été récompensée par de nombreux prix, notamment le Queen's Gold Medal for Poetry, qui lui a été attribué sur recommandation du poète Ted Hughes. Ces quatre poèmes sont tirés du recueil *Learning human*, publié en 2000. On peut lire en français une anthologie de ses poèmes : *C'est une chose sérieuse que d'être parmi les hommes*, traduction de David Tammet (L'Iconoclaste, 2014).